

THERE WILL BE BLOOD

DE PAUL THOMAS ANDERSON

FICHE TECHNIQUE

USA - 2007 - 1h28

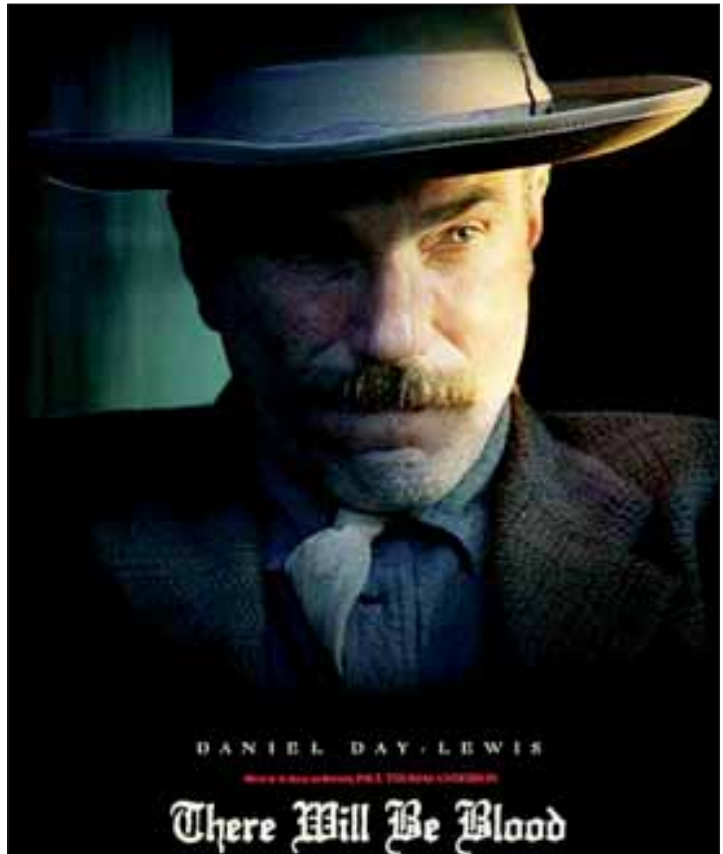
Réalisateur & scénariste :
Paul Thomas Anderson d'après
l'œuvre de **Upton Sinclair**

Image :
Robert Elswit

Montage :
**Tatiana S. Riegel & Dylan
Tichenor**

Musique :
Jonny Greenwood

Interprètes :
Daniel Day-Lewis
(Daniel Plainview)
Paul Dano
(Eli Sunday / Paul Sunday)
Dillon Freasier
(H.W. Plainview)
Russell Harvard
(H.W. adulte)
Ciarán Hinds
(Fletcher Hamilton)
Kevin J. O'Connor
(Henry Brands)
Paul F. Tompkins
(Prescott)



SYNOPSIS Lorsque Daniel Plainview entend parler d'une petite ville de Californie où l'on dit qu'un océan de pétrole coulerait littéralement du sol, il décide d'aller tenter sa chance et part avec son fils H.W. à Little Boston. Dans cet endroit perdu où chacun lutte pour survivre et où l'unique distraction est l'église animée par le charismatique prêtre Eli Sunday, Plainview et son fils voient le sort leur sourire. Même si le pétrole comble leurs attentes et fait leur fortune, plus rien ne sera comme avant : les tensions s'intensifient, les conflits éclatent et les valeurs humaines comme l'amour, l'espoir, le sens de la communauté, les croyances, l'ambition et même les liens entre père et fils sont mis en péril par la corruption, la trahison... et le pétrole.

CE QU'EN DIT LA PRESSE

Positif - Yann Tobin

L'intelligence de l'écriture, la fulgurance de la mise en scène, l'énergie de l'interprétation font de la vision de *There will be blood* une expérience unique et galvani-



sante.

TéléCinéObs - Olivier Bonnard
Par une savante gestion du temps (...), par (...) une bande-son hantée et (...) un Daniel Day-Lewis proprement terrifiant, Paul Thomas Anderson maintient une tension permanente jusqu'à l'explosion de violence finale (...). Le film révèle alors son vrai visage: celui d'un film d'horreur grinçant (...).

Nouvel Observateur - P. Mérieux
[**There will be blood**] accomplit le prodige de se situer dans la meilleure tradition du cinéma populaire ambitieux tout en imposant une réelle et profonde modernité.

Paris Match - Christine Haas
La mise en scène s'appuie sur la force brute des images et la puissance évocatrice d'une musique dissonante. Le réalisateur impose un nouveau cinéma qui refuse les formules et s'abat sur nous avec la force des éléments déchaînés.

L'Humanité - Jean Roy
(...) Un film sensoriel de la plus haute ambition qu'a réalisé Paul Thomas Anderson, tenu sur toute la ligne, et qui se permet les audaces les plus folles, ce des quinze premières minutes sans dialogue jusqu'à la dernière demi-heure qui se fige dans la folie. En un mot, un chef-d'œuvre.

Libération - Philippe Azoury
There will be blood s'avance (...) comme l'un des films les plus hypnotisants de la décennie. Et

comme un tournant pour toute une génération de cinéastes américains.

La Croix - J.-C. Raspiengeas
La virtuosité cinématographique de Paul Thomas Anderson atteint des sommets et le travail sur la photo (...) la musique discordante et inquiétante (...) confèrent à ce film fabuleux le sceau du chef-d'œuvre.

aVoir-aLire.com - Romain Le Vern
C'est dire la puissance de **There will be blood**, chef-d'œuvre indiscutable dont on n'a pas fini d'épuiser les beautés.

Metro - Jérôme Vermelin
Anderson filme le tout avec une rigueur très «kubrickienne», entraînant le récit aux frontières du fantastique grâce à la musique inquiétante de Jonny Greenwood. Incontournable.

Télérama - Pierre Murat
There will be blood pourrait n'être qu'une épopée de plus sur le pétrole (...) Or Paul Thomas Anderson (...) a brillamment joué le jeu du spectaculaire (l'incendie du forage, par exemple) en privilégiant, à chaque instant, trouble, doute et ambiguïté.

Le Monde - Thomas Sotinel
(...) Film cruel et magnifique (...) A 38 ans, le metteur en scène (...) est le premier de sa génération à produire un de ces grands films qui jalonnent l'histoire du cinéma américain.

20 Minutes - Caroline Vié
Ça va saigner (...). Tout cela dans le seul but de faire vibrer le spectateur deux heures trente-huit durant, en brossant le portrait d'un salaud. C'est le défi relevé haut la main par Paul Thomas Anderson, qui signe là un chef-d'œuvre.

Ouest France - La Rédaction
Cette équipée sauvage, intime et lyrique à la fois, offre à Paul Thomas Anderson les éléments d'une fresque impressionnante.

Elle - Michel Palmiéri
Par la force et l'audace du propos, sublimé par l'extraordinaire maîtrise de la réalisation, amplifié par l'interprétation monstrueuse de Daniel Day-Lewis, **There will be blood** s'inscrit dans une lignée prestigieuse (...).

Télé 7 Jours - Julien Barcilo
Âpre et désenchanté, ce grand film, dont la méditation sur le pétrole reste d'actualité, fera date. Pour sa mise en scène puissante mais sobre, dénuée d'emphase, pas de souffle, autant que pour la performance de Daniel Day-Lewis.

Première - Stéphanie Lamome
[Paul Thomas Anderson] réalise (...) un chef-d'œuvre qui a l'ampleur d'un grand classique. L'interprétation méphistophélique de Daniel Day-Lewis (...) est littéralement démente. Paul Dano (...) le talonne dans la démesure.



MCinéma.com - Aurélien Allin
Austère, esthétiquement brillant et mu par des idées jusqu'au-bou-tistes. Anderson (...) s'appuie (...) sur une performance folle et han-tée de Daniel Day-Lewis. On en ressort fasciné et meurtri, mais conscient d'avoir assisté à un grand film.

Cahiers du Cinéma - E. Renzi
(...) Son [Paul Thomas Anderson] talent est comme libéré. Il est mis au service d'un film dont le pro-gramme respire à pleins poumons l'air d'un espace jamais atteint auparavant.

Brazil - Julien Leimdorfer
L'argent demeurera victorieux. Mais seul et du sang plein les mains. Il y aura du sang, nous avertit Paul Thomas Anderson. Et pas uniquement sur l'écran.

Journal du Dimanche - B. Théate
C'est un film noir et âpre (...) que signe P.T. Anderson. **There will be blood** distille une ambiance lourde et accablante, heureusement électrisée par les éclats de folie de Daniel Day-Lewis.

Chronic'art.com - J.-P. Tessé
There will be blood déjoue à tous les niveaux les attendus de la «grande fresque». Son audace est là, surtout. Elle est, au fond, a minima, ne porte sur rien d'im-mense, est volontiers centripète, plus que centrifuge. C'est l'in-contestable originalité de ce film curieux, mais pas renversant.

Les Inrockuptibles - S. Kaganski
Une fable extrêmement appuyée, vouée au cabotinage de Daniel Day-Lewis. Attention, faux chef d'œuvre.

NOTES DE LA PRODUCTION

There Will Be Blood est une fresque épique qui nous plonge au cœur d'une saga familiale, entre foi et pouvoir, dans la fièvre de la décou-verte de l'or noir. Alors que les pre-miers puits de pétrole surgissent, un pauvre mineur élevant seul son fils va forcer le destin et devenir un magnat du pétrole... Il s'inscrit dans la grande tradition des films américains où s'entremêlent des thèmes majeurs comme l'ambition, la fortune, la famille et l'attrait magnétique qu'exerce l'Ouest. Le cinquième film de Paul Thomas Anderson nous entraîne dans la Californie de la fin du XIXe et du début du XXe siècle, une Californie remarquablement vivante, rude et vraie, pour raconter le destin d'un homme et les changements qu'il va apporter à toute une ville. Ouvrier pauvre et sans avenir, cet homme va devenir un magnat du pétrole à l'image de ces pionniers que fu-rent Edward Doheny et John Rocke-feller. En apportant le progrès et la richesse à une terre qui ne les avait jamais connus, il risquera son âme... Le charme et le désir obsessionnel de réussite de Da-niel Plainview, incarné par Daniel Day-lewis, vont semer le chaos sur

Little Boston, une petite ville du centre de la Californie. Alors que le pétrole jaillit du cœur de la terre, Plainview va faire souffler un vent de changement fondamental sur cette enclave oubliée du progrès. Les certitudes des hommes et leurs valeurs, la foi, l'espoir, l'amour et le travail, vont se heurter de plein fouet au cynisme, à l'ambition, à la séduction et à une monstrueuse corruption...

« Il y a un océan de pétrole sous nos pieds. Personne d'autre que moi ne l'aura. » Daniel Plainview

Dossier de presse

(...) Tout a commencé avec le roman d'Upton Sinclair de 1927, *Oil ! / There Will Be Blood*, même si l'his-toire du film a suivi par la suite son propre chemin. Alors qu'il se trouvait à Londres et avait le mal du pays, Paul Thomas Anderson tomba sur ce livre par hasard dans une librairie. (...) [Il] a d'abord été inspiré par les 150 premières pa-ges de ce roman qui en compte 500, dans lesquelles l'auteur se penche avec un luxe de détails sur la pé-nible existence des ouvriers et prospecteurs de pétrole. Il a aussi eu envie d'explorer le thème de la cupidité en conflit avec l'idéalisme spirituel débridé, et leurs consé-quences insidieuses. À partir de cette base, il a créé ses propres personnages, Daniel Plainview et Eli Sunday. Le scénariste-réalis-ateur a alors entamé des recherches approfondies. Il est allé visiter les musées du pétrole qui émailent



la Californie, et a laissé les nombreuses photos de l'époque, riches en atmosphère, nourrir son imagination. Il confie : «Quand on regarde tous ces clichés étonnants, on est pris de vertige. Ils donnent vraiment l'impression de plonger dans la vie des gens. L'histoire est encore très présente dans les régions pétrolières autour de Bakersfield, il y a là-bas les petits-fils des ouvriers qui travaillaient sur les puits, et le folklore est très riche. Nous avons fait beaucoup de recherches, je suis redevenu un étudiant. C'était formidable.» (...)

Dossier de presse

BIOGRAPHIE

Paul Thomas Anderson débute en tant qu'assistant de production sur des téléfilms, des clips vidéo et des émissions de jeux. A 23 ans, il se fait renvoyer de la section cinéma de l'Université de New York pour ne pas avoir payé les frais d'admission. Il utilisera cet argent pour financer son premier court métrage, **Cigarettes and coffee**. Très remarquée, cette histoire de cinq personnes se croisant dans un café de Las Vegas lui permet de réaliser son premier long métrage : le polar **Sydney**.

Un an plus tard, sa plongée dans le cinéma pornographique des années 60-70, **Boogie Nights** lui vaut trois nominations aux Oscars (dont celle du meilleur scénario). Mais, c'est **Magnolia** (Ours d'Or à Berlin en 2000), œuvre chorale et foisonnante, qui confirme le talent du réalisateur. Il y retrouve ses comédiens fétiches, dont William H. Macy, Philip Baker Hall, ou encore Philip Seymour Hoffman.

En 2002, il s'essaie à la comédie romantique déjantée, avec **Punch-drunk love**, avec Adam Sandler et Emily Watson qui lui vaut le Prix de la mise en scène au Festival de Cannes. Cinéaste aussi rare qu'éclectique, il consacre les cinq années suivantes à la production et réalisation de **There Will Be Blood**, une fresque ambitieuse sur un magnat du pétrole au début du XXe siècle portée par un Daniel Day-Lewis une nouvelle fois métamorphosé. Terriblement sombre et violent, le film ne reçoit pas

moins de huit nominations aux Oscars.

www.allocine.fr

FILMOGRAPHIE

Courts métrages :
Cigarettes and Coffee 1993
The Dirk Diggler Story 1998
Couch 2002

Longs métrages :
Sydney / Hard Eight 1996
Boogie Nights 1997
Magnolia 1999
Punch-Drunk Love 2002
There Will Be Blood 2007

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Positif n°565, 567
Cahiers du cinéma n°632
Fiches du cinéma n°1895